

LETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commence le 25 juillet.)

CHANTERINE

Par

Georges de LABRUYERE

commerce ont dû fermer leurs portes quand le gouvernement turc eut fait main basse sur tout ce qu'ils renfermaient. Les Israélites, qui comptent 80,000 âmes, avaient été fort éprouvés, eux aussi, mais ils ont reçu de leurs compatriotes d'Amérique deux millions de francs de secours.

Peuvent-ils espérer d'en recevoir encore, depuis que les Américains prennent part au conflit.

Un chouan se leva. — Général, dit-il, je demande à ce que vous baïlle tout de suite, il n'est que temps de venger notre petit qui est mort au Temple!

— Qu'en sais-tu?, interrompit Georges. — Tout le monde le regarda, étonné, sans peut-être Goster Saint-Victor, les deux Polignac et le marquis de Rivière.

Mais, regrettant son interruption, le chef se hâta d'ajouter: — Qui, oui, bientôt, sous tranquille, et on cognera fort!

Le chouan se rassit. Son voisin se dressa à son tour et tournant son chapelet dans ses mains, il interpella Cadoudal: — Grosse tête ronde! Je voudrais bien savoir ce que c'est que ce vilain chat-huant-là... je n'aurais jamais vu.

Et du doigt, il désignait Puche, toujours enroué dans sa bergère.

M. Puche suscita. Il eut, vers Cadoudal, un geste effaré, implorateur d'intervention; puis, se tournant vers l'audacieux paysan, à ce point oublié du respect, il lui lança un coup d'œil venimeux, prometteur de choses mauvaises.

Georges n'avait pu s'empêcher de sourire. Mais, à la boutade du chouan, tous les regards s'étaient fixés sur le mystérieux personnage.

Ceux qui, déjà, le connaissaient de vue, à cause de ses interminables conférences avec le général et, d'instinct, le haïssaient, haussèrent les épaules d'un air rogué. Les autres, les nouveaux venus, qui l'apercevaient pour la première fois, le dévisagèrent avec étonnement et méfiance. Puis, tous les yeux se portèrent vers Georges, interrogateurs.

On le consola. On lui persuada que, seul, il pouvait mener à bien cette mission de confiance. Il fut décidé qu'il partirait avant le jour, se rendrait à Dieppe par les moyens les plus simples et les plus officiels, c'est-à-dire par la patache publique; qu'une fois à Dieppe, il s'achèverait avec un pêcheur affilié au parti, qui le conduirait, dans sa barque, jusqu'à la corvette anglaise, commandée par le capitaine Wright, et qui croiserait près des côtes de Normandie, prête à tout événement; qu'ainsi on le transporterait rapidement à Hastings, d'où il gagnerait Londres.

Le bonhomme se résigna. La pensée de revoir Monsieur et le duc de Berry l'aida à se faire une raison. Il passa la nuit, tandis que Chantéline lui préparait un porte-manteau, à apprendre par cœur une lettre qu'avait écrit Cadoudal, lettre que lui, Caron, devait détruire au premier symptôme de danger, et

livrer, le cas échéant, réciter d'instinct au destinataire, le comte d'Artois.

Dans cette lettre — qui fut communiquée à M. Puche — on suppliait le prince d'enfermer les ordres du roi, de s'embarquer sur la corvette qui l'attendait à Brighton, et d'y arriver sans perdre une minute, sous peine de voir tout avorter.

C'est vous qui ramèneriez Monsieur, père Caron! comencé en souriant Cadoudal; c'est à vous qu'il ira toute la gloire d'avoir rétabli la monarchie!

Le parlement se rengorgea et ses dernières hésitations tombèrent devant cette flatteuse perspective.

On avait jeté par terre, dans la salle du bas, des matras ou des fioles et le marquis de Rivière s'étonnèrent, harassés de leur voyage, et ne tardèrent pas à s'endormir.

M. Puche s'était retiré après avoir pris congé de tous et convenu d'un rendez-vous prochain avec le général. Celui-ci, escorté de son fidèle Pichot, ne tarda pas à en faire autant, accompagné par Chantéline jusqu'à la porte de la lingerie où, à l'heure de révérence sans fin par le honneur Octave. A leur tour, Goster Saint-Victor et Michel Roger, dit Loiseau, quittèrent le logis du parlement, se dirigeant — Loiseau le croyait, du moins — vers la maison de la rue de Saintonge, où l'ex-commandant de la cavalerie de Georges occupait une petite chambre, sous les toits, qu'il avait offert de partager avec le jeune colonel, son ami.

Mal protégé contre l'air bise par sa houppelande marron, pourtant si bien ourlée, M. Puche se hâta à travers la défilé des petites rues du Carrousel. Il traversa la Seine et se jeta, tout courrant, dans la rue du Bac. Absorbé de mille façons, préoccupé à l'idée que Bellier l'attendait depuis dix heures, il était pressé de rentrer chez lui. Il arriva bientôt devant un vaste hôtel, d'aspect seigneurial, et qui pourtant n'était la demeure de cet étrange petit bourgeois.

Une ombre se détacha de la porte cochère, une ombre qui se courba en arc, devant lui, le chapeau touchant terre. Cette ombre était vêtue avec l'élégance particulière qui révèle, à première vue, l'homme de police.

L'ombre ouvrit le battant, qui pucelait que poussé et se fâçait. M. Puche entra chez lui. Sous le vestibule, il demanda: — Rien de nouveau, M. Pichot? — Rien, monsieur.

— Berlier est-il parti? — Oui, patron, et aussi M. de Bourrienne, qui vous attend depuis longtemps.

— Bourrienne? Tiens, tiens, fit M. Puche, d'une voix singulière soustraite à la crainte des lèvres muettes. Puis reprenant, il ordonna, tandis qu'un valet de chambre lui retirait sa pelisse: — Courez à la poste, M. Pichot, et dites qu'on m'envoie des chevaux immédiatement! Je pars dans une demi-heure.

Et se tournant vers le domestique: — Vous, réveillez le cocher et faites appeler la berlina.

Les deux hommes se hâtèrent d'obéir, tandis que leur maître gravissait l'escalier avec la légèreté d'un jeune homme.

Dans son cabinet, il trouva Bourrienne et Bellier. Il tendit la main au premier et fit au second un léger signe de tête. Puis, sans plus s'occuper d'eux, il s'assit devant son bureau et traça rapidement quelques lignes qu'il signa d'un bref coup de plume.

Au moment de caheler le billet, il eut une seconde hésitation, puis à Bourrienne, lui tendant le papier: — Tenez, mon cher, lisez!

L'ex-secrétaire, congédié de Bonaparte lui ce laconique message adressé au Premier Consul: — "Cinq Pluviôse, onze heures. "Général, mon dévouement à votre personne lui doit cet avertisse-

ment; j'ajoute-vous!... L'air est plein de poissards!... FOUCHÉ. "P. S. — Je pars à l'instant pour Font-Carré."

Comment! exclama Bourrienne, l'air est plein de poissards, et vous partez dans vos terres, et en plein hiver, encore!

— Comme vous le connaissez mal! répartit Fouché, avec son bibine séculaire; je ne serai pas depuis une heure à Font-Carré, qu'il me fera chercher. Venez me voir demain, je serai de retour.

M. Puche — ou plutôt Fouché, en disgrâce depuis trois ans — affira le secrétaire de Réal dans une étreinte, lui donna longuement, à l'oreille, des instructions compliquées et lui confia, pour la faire parvenir à destination, la lettre qu'il venait d'écrire. Puis, ayant entendu dans la cour un bruit de chevaux, il mit sous son bras un vaste portefeuille qui le suivait toujours en voyage, prit congé, descendit rapidement l'escalier et se jeta, tout guilleret, dans sa voiture.

Le postillon enfourcha son porteur et, une minute plus tard, un fracas de chaise de poste lancée au galop éveillait les échos de la rue du Bac endormie.

Cependant, Saint-Victor et Roger, étaient arrivés rue de Saintonge. Là, à son grand étonnement, le colonel lui annonça qu'il leur fallait se séparer.

— Quoi! demanda Roger, tu refuses mon hospitalité?

— Pour ce soir, oui, mon cher Michel! on m'attend.

Et il mit un doigt sur ses lèvres, ce qui dans toutes les langues connues se traduit par ces deux mots: mystère et discrétion!

Roger sourit et n'insista plus. — Déjà? fit-il. — Encore! veux-tu dire.

Les deux jeunes gens se quittèrent. Saint-Victor gagna la rue Saint-Louis, puis celle du Bois-Doré. Il frappa d'une certaine façon à la porte d'une petite maison perdue dans des arbres vivants.

La porte s'ouvrit presque aussitôt. Une exclamation joyeuse, vite étouffée, s'éleva, tandis que Saint-Victor entra.

Deux bras s'enroulèrent à son cou, deux lèvres s'agrippèrent sur ses lèvres... (A continuer.)

**L'EMPRUNT DE LA LIBERTE EN RUSSIE**  
Pétrograd. — L'emprunt de la Liberté a donné en 11 jours, 953,265,910 roubles.

**LES ZIMMERWALDIENS SUISSES CONTRE GRIMM**  
Berne. — Les Zimmerwaldiens suisses se montrent de plus en plus sévères pour Grimm, l'agent de Hoffmann à Pétrograd. Ils disent que de longue date ils avaient suspecté son opportunisme et que c'est sans mandat de leur part qu'il avait été en Russie.

**LE COMMERCE DES FEUILLES DE LENTISQUE EN TUNISIE**  
Tunis. — La lentisque est un arbrisseau très commun en Tunisie, occupant avec le jujubier une grande partie des terrains fertiles, mais non cultivés. Il pousse généralement en buisson et trouve son principal emploi dans le chauffage des fours de boulanger et dans la fabrication du charbon.

Depuis une douzaine d'années, sa feuille qui a une certaine analogie avec celle du sumac, est l'objet d'un commerce assez considérable. Les négociants de Sicile s'occupent de l'exportation des feuilles de cette plante fort recherchée par les tanneries qui la mélangent avec celles de lentisque, et ont donné à trafic une impulsion qui se chiffre, pour la période 1906-1915, à plus de 12,000 tonnes pour les feuilles brutes valant à Tunis 600,000 francs, et à près

de 8,000 pour celles mûries d'une valeur de 800,000 francs.

**COMMENT LE DANEMARK RAVITAILLE L'ALLEMAGNE**  
Londres. — Le Danemark avait envoyé à l'Allemagne, en 1913, 7,300 tonnes de viandes sèches ou essuyées; il lui a vendu, en 1916, 43,000. On s'explique ainsi que l'Allemagne réussisse à s'alimenter.

**LES MASSACRES ARMÉNIENS CONTINUENT**  
On apprend qu'à Sivas, les Turcs viennent de se livrer à une épouvantable tuerie d'arméniens. La population de cette ville qui dépassait six-mille âmes, a presque totalement disparu.

**LA DECADENCE DU "WORWAERTS"**  
Bâle. — Le "Worwaerts" journal de la majorité socialiste allemande, a vu depuis le début de la guerre, le décroissement à été de 25 pour cent environ.

**LE VIN DANS LA REPUBLIQUE ARGENTINE**  
La culture viticole se développe de plus en plus. La production qui, en 1908, était de 2 millions d'hectos, a atteint le chiffre de 4,000,000 hectos en 1916.

Mendoza, San Juan, La Rioja, Catamarca et Salta ne sont plus les seules régions produisant le vin. Rio, Santa-Fé, Córdoba, Neuquen et Rio-Negro, leur font pendant avec succès.

L'Argentine exporte déjà ses vins ordinaires aux pays qui l'entourent et de grands efforts sont faits pour sélectionner les plants et produire des crus susceptibles de devenir réputés et de faire concurrence aux marques d'importation.

**LA RECHERCHE DE L'OR ET LE P. COURBE**  
Lyon. — Le Comité de l'Or du Rhône organise pour aider à la collecte de l'or une conférence publique et gratuite à laquelle prendra part le chanoine P. Courbe qui parlera de l'or du Rhin.

En 1916, Lyon, la capitale des soieries, n'a produit que 21 kilos de cocons frais, (en 1851, 390,000 kilos). La crise provient, pour partie, de l'arrachage des mûriers.

**CREATION D'UN FONDS DE LA DEFENSE NATIONALE EN RUSSIE**  
Pétrograd. — Le gouvernement provisoire vient de décréter la création d'un fonds de la défense nationale dans lequel rentrerait tous les dons pour les œuvres de guerre.

**LES REVOLUTIONNAIRES RUSSES**  
Pétrograd. — Plusieurs journaux révolutionnaires demandent au gouvernement provisoire de réquisitionner tout le papier pour journaux et de le répartir en quantités égales entre tous. Les journaux extrêmes comme "Pravda" et "Volia" demandent en outre que le gouvernement provisoire supprime la presse bourgeoise.

**UN DON DU MARÉCHAL JOFFRE**  
Chambery. — Le maréchal Joffre vient de remettre à l'œuvre des Mutilés et Invalides de la guerre, un don de 20,000 francs, prélevé sur les fonds qui lui ont été remis par les Américains lors de sa mission aux Etats-Unis.

**LES APPELS DU VORWAERTS**  
Bâle. — Depuis une semaine, le "Vorwaerts", dont le tirage a fortement baissé depuis la scission des socialistes à Götting, adresse des appels désespérés aux lecteurs.

**UN EXEMPLE A SUIVRE**  
Saint-Louis. — Les enfants des écoles ont cultivé 1312 acres de pommes de terre. Le produit de la récolte s'éleva à 4,500 frs. L'élevage du lapin, fait par les mêmes, donnera de 4 à 5,000 frs.

**VOLONTAIRES POUR LA GUERRE**  
Rio-de-Janeiro. — Le nombre des volontaires qui se présentent pour servir dans les rangs brésiliens augmente constamment. Dans les Etats de l'Union, les autorités militaires préparent des camps d'entraînement dans le sud du Brésil pour ex-

ercer les nouvelles recrues.

**CONTRAT DE LA CEN-SURE**  
Un billet de M. Paul Marguerite sur ce sujet toujours d'actualité, lésé.

"Je crois qu'une certaine mesure est utile. Je crois qu'elle est généralement mal appliquée. Je suis sûr que ce n'est point méfier d'homme de lettres."

**LA SYRIE MARTYRE**  
M. Charbonnet, directeur du bulletin de l'œuvre des Ecoles d'Orient, a reçu communication d'une lettre relative à la distribution des vivres et des secours en Syrie, lettre d'où nous extrayons le passage suivant: "Tous les aliments qui ont pu nous parvenir ont été distribués, mais, étant donné le grand nombre des affamés, ces secours sont absolument insuffisants. Je viens d'avoir une entrevue avec le chef de la municipalité de Damas à propos de la distribution des vivres. Il m'a dit qu'avant la guerre le nombre des habitants était de 520,000 et qu'il est maintenant au-dessus de 900,000. Le directeur de la police m'a assuré qu'une dizaine de suicides se produisent chaque jour et que l'hospice des aliénés est rempli outre mesure par les malheureux que les privations ont conduits fous. Dans le quartier de Bab-Thomus, on d'après les instructions qui m'ont été envoyées, je me suis rendu pour distribuer les vivres reçus de Beyrouth, j'ai vu quinze cadavres de personnes mortes de faim en pleine rue dans cette même journée."

**CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE**  
507 RUE IBERVILLE.  
(Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 2 heures à Midi)  
Le Général du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste: Alvarez, Désiré, Cyprion, Modeste, Artigues, Jean Louis, Bantay, Jean, Barry, Alexis, Berot-Lartigue, Jean, Bois-sau, famille (de Bussière près Avallon), Bordennave-Cazat, Jean, Cabanne, Pierre Aimé, Casabonne, Jacques, Casabonne, Jean, Cazat, Casimir Joseph, Descoux, Jacques, Doazan, Jean, Ganchou, Daniel, Gensane, Antoine Joseph-Marie, Honoré, Hubert, Labourie, Bernard, Lacroix, Pierre, Lamarque, Jean Louis Maximin, Lamonsin, Joseph, Lavie, Justin, Layus, Louis, Loustalot, Jean Félix, Maréchal, Pierre Paul, Monti, (descendant du comte de), Moreux, Jean Baptiste, Pégot, Léon Jules Jean Marie, Puyoulet-Debat, Jean Pierre, Sério, Joseph, Téberre, Victor, Zibaja ou Jihaja, Maximilien.

**L. A. MÜHLEISEN & SON**  
PHONES JACKSON 198-1677  
1829-1835 Dryades St.  
SERVICE JOUR ET NUIT  
Dame Pour Embauements.

**L. MONROSE ET FILS,**  
Assurances en Général  
Feu, Tornado, Vie, Accidents  
Bureaux 312-13-14 Batisse Kennen  
Représentant  
Atlas Assurance Company, Ltd., de Londres; Commercial Union Assurance Company, de Londres; Commercial Union Fire Insurance Company, de New York; The Employer's Liability Assurance Corporation, Ltd., de Londres, Angleterre, etc.—la dim

**P. ACKERMANN FLEURISTE**  
Bouquets de Mariages; Embûmes Floraux; et décorations.  
111 rue Bourbon, à un Det de la rue Canal.  
Nouvelle-Orléans.

**Compagnie Générale Transatlantique LIGNE FRANÇAISE**  
SERVICE POSTAL RAPIDE  
NEW YORK-BORDEAUX-PARIS  
Traverse Directe au Continent  
DEPARTS HEBDOMADAIRES  
Pour toutes Informations s'adresser  
T. J. ORVILLE, AGENT GÉNÉRAL DU SUD  
802 rue Commerce, Nouvelle-Orléans

**Optical Shop**  
H. F. CARRANO, OPTICIAN  
736 Canal St.  
LORGNONS ET LUNETTES,  
A \$1.00 ET AU DESSUS.

**G. ZAMBELLI, PRESSER and CLEANER**  
Hoffman Presser, which is the Only Steam Presser endorsed by the medical profession.  
Suits Steamed and Pressed ..... 35c  
Suits Cleaned and Pressed ..... 60c  
Suits Steamed and Pressed ..... \$1.00  
Pain, Hair, Suits Washed, Pressed ..... 50c  
Ladies' Clothes Steamed, Cleaned and Pressed Our Specialty  
263 St. Ann, near Breton Street, Phone Hemlock 225  
All Work Guaranteed. New Orleans, La.

**Le Rhumatisme**  
Peut être guéri en buvant de "FAMOUS"  
Les prix sont très raisonnables. Livraisons partout.  
R. L. VIGUERIE, agent.  
400 rue Sud Ramparts.  
Phone, matin 4580.

**\$1.00 BATON ROUGE**  
Every Sunday  
via  
Louisiana Railway and Navigation Co.  
Leave New Orleans 7:00 A. M., Terminal Station, Canal Street.  
CITY TICKET OFFICE  
709 Gravier St.

**FIGALLO'S**  
52 YEARS LIFE  
Best Italian Restaurant in City  
722 IBERVILLE ST.  
Anthony Guiffria, Prop.

**Petites pilules de Carter pour le foie**  
Vous ne pouvez pas être à la fois constipé et heureux  
Un remède qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue  
Les pilules ferrugineuses de Carter

**D. MERCIER'S SONS**  
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales  
Vêtements confectionnés, Chapoux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants  
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à neuf heures du 1er octobre au 1er juillet, coin des rues Dauphine et Bienville, à deux Heis de la rue du Canal, 2ème District

**Magasin Holmes**  
MARCHANDISES DE PREMIER CHOIX  
ASSORTIMENTS COMPLETS  
PRIX SATISFAISANTS AU PUBLIC ET A NOUS-MEMES  
Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste  
Notre but est de mériter la confiance absolue du public  
D. H. HOLMES CO. LIMITED  
Paris, New-York, Londres, Berlin, Florence.  
Etabli le 2 Avril 1862

**E. FOUGERA & Co., Inc.**  
(Maison fondée en 1859)  
80 BEEKMAN STREET NEW-YORK  
Toutes nos importations Françaises et Anglaises en Médicaments & Spécialités  
Portent notre timbre de garantie bleu  
En exigeant cette Marque on sera sûr d'obtenir le produit original

**SANTAL MIDY**  
SOLLAGE EN 24 HEURES

**LAUDUMIEY & CO. LTD.**  
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embauements  
1108-1112 Rue N. Ramparts  
PHONE HEMLOCK 108